

12 juillet 2020 – 15e Dimanche du Temps Ordinaire – Zurich

« La « **parabole du semeur** »

Matthieu 13, 1-23

Une histoire bien connue... Un discours en paraboles. Installé dans une barque, Jésus s'adresse aux « *foules nombreuses* ». Elles entendront quatre paraboles mais seuls les disciples « *s'approchant* » sauront pourquoi il s'exprime en paraboles et seuls ils recevront l'interprétation de la « *parabole du semeur* ».

Nous le savons, une parabole, est une énigme ou une leçon imagée (selon le double sens du mot). Aussi, quand les disciples lui demandent pourquoi il s'exprime en parabole, Jésus répond : « *Parce qu'en voyant ils ne voient pas, et qu'en entendant ils n'entendent ni ne comprennent* » (v. 13). C'est dire que quand une situation de communication est bloquée, quand quelqu'un ne comprend pas du tout le sens de ce qu'il vit, les images très simples sont un excellent moyen d'éveiller ce qui est « engourdi », de montrer la réalité sous un nouveau point de vue, d'appeler à la volonté de changement tous ceux qui pensaient qu'il n'y avait rien à voir, rien à comprendre dans leur vie. Certes, certains entendent dans ces histoires de jolies fables, d'autres en comprennent le sens profond parce qu'ils suivent Jésus. Aussi, s'effaçant derrière son message, il apparaît comme le révélateur des « *mystères du Royaume* » qu'il est venu semer : la « *parabole du semeur* » est donc une leçon d'espérance et en général lorsqu'on l'entend, on pense déjà à son explication. Bref coup d'œil : il y a la *semence*, il y a le *terrain* (le sol) et il y a le *semeur*.

Nous voyons là un homme, un paysan qui accomplit un travail banal, il répand de la semence dans son champ (quoi de plus normal dans un milieu agricole et rural). Sorti pour semer, il sème pour la nourriture, il sème pour la vie (même les oiseaux en profitent...), il sème dans un écosystème qui n'est pas le nôtre (rationalisé par la technique et le rendement à tout prix), il en met vraiment n'importe où et bien sûr, la semence n'a pas le même rapport partout. Autre curiosité, après avoir semé, le « *semeur* » ne s'occupe plus de rien, c'est comme s'il se désintéressait de la chose et laissait faire... Et pourtant, il s'en passe des choses... Ainsi l'explication interprète et je vous propose d'en jeter le grain à la volée pour interpréter.

**La semence** : c'est ce qui est appelé le message du royaume (autrement dit l'Évangile), elle est au fond un peu comme ces graines, toutes petites, insignifiantes mais (en fait), très productive. Il suffit pour cela de la placer dans de bonnes conditions, entre deux bonnes oreilles : « *Que celui qui a des oreilles entende !* » (dit Jésus).

Avec quoi se nourrit-on, quelle est notre semence (notre pain quotidien)? Où puisons-nous nos ressources? Certes, dans notre société de consommation aujourd'hui, on est saturé de semences en tout genre et pour que tout cela soit plus productif, on sélectionne celles qui poussent vite, qui n'ont besoin ni de temps ni de racines. Ce sont les images chocs véhiculées par les médias, la publicité, produisant en un clin d'œil toute une gamme d'émotions et de sentiments, de désirs et

d'appétit... Plus besoin de comprendre, de décrypter, d'analyser, l'image se suffit à elle-même, son fruit est sans effort, immédiat. Ce genre de semence est si productif qu'elle finit même par envahir les espaces vides, les espaces qui semblaient jusque-là improductifs. Et donc, maintenant, ces espaces sont exploités, surexploités à coup de panneaux ou de spots publicitaires..., voilà le genre de semence qu'on nous lance quotidiennement et il y en a suffisamment pour s'en gaver. Mais où sont les fruits de cette semence ? Que retire-t-on au bout du compte ? En fait, ces fruits-là, la plupart du temps se consomment plus vite qu'ils ne se produisent !

Si notre semence ce matin est différente « *Que celui qui a des oreilles entende !* », c'est qu'elle ne ressort pas de l'image mais de la Parole de Dieu (dans nos Bibles...). Certes, c'est une semence qui n'a pas grand-chose pour attirer les regards envieux parce qu'elle demande du temps et de la profondeur : un peu comme ces produits « bio » sauf que le « bio » ça reste du « bio » (du biologique) et que ça ne se transforme pas tout seul en « spi » (en spirituel). Cela dit, placé entre deux bonnes oreilles notre semence peut devenir productive... (alors que le « bio » finalement demeure dans un rendement encore assez faible). Ainsi, la « *Parole du Royaume* » (l'Evangile), peut produire jusqu'à 100 grains pour 1 grain ! (sans engrais, ni pesticide, ni OGM), il faut juste la semence, un semeur et un bon sol.

La qualité de la semence n'est pas mise en cause dans notre histoire, la semence est bonne et si elle ne produit pas, ce n'est donc pas le problème de la semence qu'il faudrait adapter, modifier et/ou trafiquer... Par contre, le sol, lui peut poser problème.

**Ce « sol »**, cette terre, ce sont les différents auditeurs de la parole : c'est nous, notre cœur, notre esprit, notre intelligence ! Quel genre de sol sommes-nous ? Quel genre d'auditeurs sommes-nous ?

Quatre cas de figure sont évoqués dans le texte : celui qui entend la parole mais ne la comprend pas et la perd aussitôt, celui qui la reçoit avec joie mais n'a pas de racines et ne tient pas le coup dans la détresse, celui qui entend la parole mais la laisse étouffer par les inquiétudes ou les richesses du monde et celui qui reçoit la parole, la comprend et porte beaucoup de fruit.

Pour interpréter... Sommes-nous comme un chemin ? A force d'être piétinés, sommes-nous devenus comme de la terre battue sur lequel tout roule et tout coule. Aurions-nous développé comme une sorte de carapace, cette armure bien utile et compréhensible face aux agressions de toutes sortes mais qu'il faudrait aussi savoir retirer ? Certes, retirer son armure, c'est risqué !... et pourtant, si nous restons trop au centre de nous-mêmes, ce qui se passe en surface finit par nous échapper y compris la précieuse semence qui à l'occasion pourrait nous être volée par les oiseaux (qui sont-ils aujourd'hui ?) qui picorent dans ta vie ?

Ou alors, sommes-nous comme un sol rocailleux ? A force de n'être cultivés qu'en surface, est-ce en profondeur que nous sommes devenus durs et imperméables comme de la pierre ? Trop habitués aux semences de surface, celles qui poussent et meurent en un rien de temps, trop habitués à « zapper... » dès que le fruit se fait attendre... Pour aller dans ce sens, serions-nous devenus quelques peu inconstants : un jour oui, un jour non, mais jamais trop, jamais au point de se laisser atteindre dans des zones trop profondes, trop sensibles et pourtant, notre

« précieuse semence » n'a-t-elle pas besoin d'atteindre en nous ces zones pour produire son fruit ?

Ou alors, serions-nous comme envahis de ronces ? Comme tant d'autres qui nous ressemblent, envahis par toutes sortes de préoccupations parasites à la poursuite des richesses du monde ? Sommes-nous pris dans cette poursuite (cette fuite...) qui nous laisse à bout de souffle, épuisés... mais sans fruit ?

Ici, ce n'est pas faute de produire... mais faute de trouver la bonne semence, une semence qui ne soit pas seulement prometteuse, qui ne soit pas (au bout du compte) plus étouffante que productive et ne nous laisse même plus le temps de respirer... Plus de temps, plus la place de vivre..., plus le temps, plus la place pour entendre, comprendre, habiter et vivre l'Évangile.

Mais aussi, comme jamais rien n'est définitif, serions-nous de la bonne terre ? Certes, une semence (même dans un bon sol), ne germe pas en un clin d'œil et pour savoir si le sol est bon, il faut de la patience... Ce n'est qu'au fruit qu'il produit qu'on le reconnaîtra. Aussi, même le sol qui n'en a pas l'air peut être bon et au fond, si Jésus raconte cette parabole, c'est qu'il est sans doute possible d'évoluer, de changer le sol que nous sommes ou de le laisser changer par la semence reçue.

Pour revenir au **semeur**. Qui est-il ? Aujourd'hui c'est moi, mais le champ, le monde est si vaste... Et pourtant, aimé de Dieu, la Vie l'attend selon la Promesse au centuple. Alors entre hier et demain, ici et ailleurs, il y a bien d'autres semeurs et ces semeurs, c'est peut-être vous, armés de courage et d'audace pour s'y engager ?

En tous cas, celui de la parabole ne semble pas se faire trop de soucis, il semble presque un peu distrait, il sème là où il ne faut pas. C'est peut-être que la semence ne manque pas, c'est peut-être aussi pour qu'aucune chance ne soit perdue, pour qu'aucune parcelle fertile ne reste sans semence. Après tout, il peut arriver que le sol change sans qu'on s'y attende et peut-être aussi que les hommes changent sans qu'on s'y attende... Et donc, il se peut qu'en plus d'être des « sols », nous soyons aussi des « semeurs » malgré nous ne se souciant pas du rendement.

Marchant dans les pas du Christ, témoins habités par la compréhension et notre conviction que « Dieu est AMOUR » révélé sur la croix par Jésus, le Christ, des semeurs de semence, des semeurs qui font juste leur travail, sans trafiquer ni labourer dans tous les sens, juste semer sans modération partout où il y a une chance, aussi infime soit-elle. Les seules questions qui reviendraient à se poser alors seraient : Que semons-nous et où semons-nous ?

Puisque cette histoire incite à devenir nous-mêmes des semeurs de semence, des semeurs qui font juste leur travail sans trafiquer ni labourer dans tous les sens, juste semer sans modération, partout où il y a une chance, aussi infime soit-elle ! C'est dire que quand la semence est répandue aussi généreusement, c'est finalement nous..., le « sol », les « témoins », qui sommes importants. Avec des défauts certes, mais des qualités aussi et puisque la semence est au service du sol, elle donnera l'occasion de produire du fruit.

Le Christ s'est donné comme semence pour nous. Autrement dit, « AMOUR » dans son message pour ceux que nous aimons et pour ceux que nous détestons, c'est le

cœur de la « bonne nouvelle du Royaume ». Ainsi, la Parole de Dieu n'est pas un bavardage creux ni un discours convenu mais une Parole efficace pour apporter au monde ce dont il a besoin (moralement, idéologiquement, économiquement, socialement, politiquement...). Semée toujours et partout, omniprésente et infaillible, efficace et surabondante, en tout lieu, chaque jour, la voici donnée en profusion et répandue sans retenue, quelle prodigalité ! Le récit, l'annonce, l'écrit, le parlé, la transmission à distance, tout y est, le semeur est sorti pour semer. Amen.

Patrick Pigé – *Cette prédication garde son caractère parlé.*